Le château des ducs de Bretagne entre grandeur et renouveau. Huit siècles d'histoire

Philippe Guigon

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abpo/4200>

DOI : 10.4000/abpo.4200

ISBN : 978-2-7535-7720-6

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 18 décembre 2018

Pagination : 176-178

ISBN : 978-2-7535-7718-3

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Philippe Guigon, « *Le château des ducs de Bretagne entre grandeur et renouveau. Huit siècles d'histoire* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 125-4 | 2018, mis en ligne le 18 décembre 2018, consulté le 02 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/4200> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.4200>

en raison des lacunes documentaires. En particulier, l'inspiration de modèles existants, vraisemblablement pris du côté de l'Échiquier de Westminster dans le cas du plus vieil abrégé de comptes ducaux connus (1262), ou de celui des institutions capétiennes, montre un souci de technicité comparable à ce qui se retrouve dans les grandes cours européennes. L'essor d'un milieu de gens de finances (« gens de nos comptes », selon un document des environs de 1300) est aussi perceptible, par étoffement des rangs des quelques clercs que l'on croise au ^{xiii}^e siècle. Le remarquable dossier inédit de l'exécution testamentaire de Jean II, mortellement blessé à Lyon par l'écroulement accidentel d'un mur lors du couronnement du pape Clément V (novembre 1305), révèle la complexité de la tâche en raison de la nature des largesses opérées par le défunt (1 000 £ aux frères des Carmes de Ploërmel qui accueillent sa sépulture, 6 000 £ aux pauvres de Bretagne!), de la longueur des procédures (1305-1323), de la pluralité des intervenants et du nombre des déplacements inhérents. Ce dossier fourmille d'indications rarement connues pour la Bretagne : sur le coût des funérailles ducales (pièce xxxii), celui de l'exécution du tombeau de Jean II à Ploërmel (pièce xxxvi). Il est l'occasion de publier un état descriptif saisissant des aumônes distribuées en deniers, tuniques et paires de souliers aux pauvres du seul diocèse de Rennes, paroisse par paroisse (p. 298-303). Au passage apparaissent les richesses accumulées à la Tour du château de Suscinio, ou à la Tour neuve du château de Nantes, de même que les noms des receveurs et trésoriers qui les manipulent. Ainsi, on peut suivre à la trace ce Rolland Le Lombard, un habile Italien qui s'attache à la cour ducale au point d'en obtenir vraisemblablement la première commission connue en matière de gestion comptable, et qui prospère sous les ducs de la Maison de Dreux en compagnie d'autres officiers de finance d'origine bretonne.

Au total, la moisson est prolifique : histoire financière, institutionnelle, sociale, politique, économique, religieuse, culturelle, histoire locale... Des pans entiers de l'histoire bretonne ressortent mieux éclairés du maniement de cette édition majeure. Nul doute qu'elle en appellera d'autres (il reste beaucoup à faire sur les comptes ducaux des ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles et sur les comptes seigneuriaux). D'ores et déjà, l'on ne peut que remercier les éditeurs pour les avancées que représente ce travail où l'érudition la plus sûre croise la meilleure mise en perspective historique.

Amaury CHAUOU

GUILLET, Bertrand, ARMIDE, Aurélien (dir.), *Le château des ducs de Bretagne entre grandeur et renouveau. Huit siècles d'histoire*, Nantes, Éditions du château des ducs de Bretagne/Rennes, PUR, 2016, 624 p.

L'édition de beaux livres sur Nantes a le vent en poupe! Après les magnifiques ouvrages publiés en 2013, l'un à Strasbourg consacré à la cathédrale, l'autre à Rennes et évoquant rien moins que la ville, au sens très large, voici « la première monographie du château des ducs de Bretagne » (p. 12). Cette affirmation n'a rien de présomptueux, non pas que les travaux sur cet illustre monument soient rares ou anciens, mais il fallait absolument les amplifier en présentant les recherches archéologiques et historiques récentes, ainsi que les travaux de restauration. Le choix d'un grand format permet d'offrir au lecteur, ravi, de somptueuses illustrations, souvent en pleine page, tant de documents d'archives, de représentations graphiques que de photographies anciennes ou modernes. Beau livre ne signifie pas ici vacuité du discours : si l'objet final peut agréablement adorer un salon où il serait innocemment

déposé..., d'évidence il enrichira toute bibliothèque bretonne digne de ce nom (et pourvue d'étagères résistantes, car le « pavé » a tout de même une masse de 3,5 kg!), et restera pour longtemps l'ouvrage de référence sur le château.

Ses vingt-deux auteurs le décrivent avec attention et précision durant « huit siècles d'histoire », sous-titre un peu réducteur puisque l'angle sud-est de la muraille ceinturant la cité du Bas-Empire (large de près de 4 m, avec même une tour) traverse la cour de part en part. Elle reste en service durant le haut Moyen Âge, mais *quid* d'un château, ou plutôt des châteaux? La *Chronique de Nantes*, d'utilisation malaisée, évoque en effet au ^x^e siècle l'existence de deux fortifications urbaines, l'une jouxtant la cathédrale et restaurée par Alain Barbetorte en 937, l'autre au Bouffay, érigée en 988 par Conan I^{er} le Tort, comte de Rennes. Un château ducal n'existait pas à l'emplacement actuel avant la première moitié du ^{xiii}^e siècle, mais encore n'est-on pas clairement fixé sur ses origines. En effet, les textes ne permettent guère de trancher, ni sur son premier commanditaire, Guy de Thouars (sur ordre de Philippe Auguste) ou Pierre Mauclerc, ni sur la date d'un improbable événement fondateur, de toute manière avant 1248. En cette année est évoqué le *castrum quod dicitur Turris Nova* : cependant la tour « neuve » pouvait l'être... depuis un certain temps! Différentes campagnes de fouilles ont retrouvé au nord de la cour les bases d'une grosse tour circulaire, restes de la vieille *turris* considérée avec justesse comme une tour-maîtresse philippienne dont existent de multiples exemples en France septentrionale. Elle était associée à une enceinte quadrangulaire, avec une tour (dont l'une romaine) à chaque angle, sur lequel s'articula ultérieurement le complexe Vieux Donjon, un polygone reposant sur un noyau du ⁱⁱⁱ^e siècle, modifié lors des grands travaux dus à François II.

En effet, le dernier duc de Bretagne décida de faire de Nantes le centre de gravité de son pouvoir, et de son *chastel* l'un de ses lieux de résidence privilégiés, transformant totalement ce site alors *indigent de reparacion*. Plusieurs chapitres de l'ouvrage abordent en détail les questions fort complexes de l'élaboration de cet ouvrage prestigieux et de sa chronologie, explicitées par des plans, coupes et élévations remarquables. Dès 1466, le château fut adapté à son rôle de forteresse moderne utilisant l'artillerie, même si cette dernière montra son impuissance face à celle du roi de France : en juin 1487, lors de la guerre franco-bretonne, un boulet pénétra même dans la chambre du duc (alors en ville!), installée dans le logis, couvert en 1480, ultérieurement remplacé par le Grand Gouvernement. Inachevé au décès de François II à partir du troisième étage, le chantier mené par Mathurin Rodier, alors maître d'œuvre de la cathédrale, s'arrêta en raison de la traître prise du château en mars 1491, où le rapt de la *tresorerie de l'espergne* ruina la duchesse deux fois reine, Anne de Bretagne. Celle-ci ne put reprendre la construction que lors de son remariage avec Louis XII, achevant vers 1502 le Grand Logis, dévolu, non à l'habitation contrairement à ce qu'indique son nom, mais à la représentation; à son pignon nord, l'ostentatoire Couronne d'Or, aux deux niveaux de loggias sans précédent dans le royaume, permet grâce à ses deux escaliers l'accès à la salle du Conseil et aux appartements privés.

Face à cet ensemble somptuaire, « flamboyant », le logis du Roy, dit aussi Petit Gouvernement, demeure l'édifice le plus méconnu de l'ensemble castral, alors devenu symbole de l'intégration de la Bretagne au royaume de France, mais sa restauration, de 1967 à 1975, aboutit à la recreation d'un bâtiment « du ^{xvi}^e siècle ». Il eut son heure de gloire le 30 avril 1598, lors de la signature par Henri IV de l'édit de pacification mettant (provisoirement) fin aux guerres de religion, après la soumission du chef ligueur et gouverneur rebelle de Bretagne, le duc de Mercœur. Ce dernier y installa plusieurs ouvrages fortifiés, dont ne subsistent que le demi-bastion Saint-Pierre et une caponnière, ouvrage caractéristique de la fortification dite

« polygonale », préfigurant longtemps à l'avance les forts détachés des frontières de l'Est des débuts de la III^e République.

La fin du XVII^e siècle vit la modification du logis de François II, peut-être (mais ce n'est pas certain), à la suite d'un incendie, aboutissant à l'édification du Grand Gouvernement, prolongé par l'aile du Lieutenant du roi, détruite le 25 mai 1800 par la terrible explosion de la poudrière abritée dans la tour des Espagnols ; outre l'anéantissement de la chapelle ducale (où eurent lieu le 8 janvier 1499 les *espousailles* d'Anne et de Louis XII) et de la salle des archives, elle fit 60 morts et 108 blessés, dont tous les noms sont rappelés de façon touchante à notre mémoire. En 1814, le château n'était plus « considéré comme un poste fortifié » par la Commission du classement des places de guerre ; tout au plus servit-il de dépôt de bouches à feu et de leurs boulets, comme le montre une étonnante photographie prise en 1858, année d'un projet de restauration (inabouti) de la tour du Fer à Cheval. En 1862 le château fut inscrit sur la liste des monuments historiques, mais dès 1854 les façades du Grand Logis avaient fait l'objet d'importantes restaurations, préludes à de longues campagnes « gothiciques » la place forte, la dernière achevée en 2007. Ces travaux firent d'ailleurs l'objet de vifs débats entre archéologues du bâti, tenants de restitutions à l'identique, et architectes, interprétant « la restauration comme un acte architectural, donc créateur », querelles multiséculaires qui ne seront sans doute jamais tranchées. Toujours est-il que l'impression d'entrer dans un « château neuf » est flagrante ; la patine du tuffeau s'atténue au fil du temps, permettant des photographies un peu moins surexposées (en raison du trop beau temps !) que plusieurs de celles offertes dans ce, au demeurant, magnifique ouvrage.

Tout semble avoir été dit, et de belle façon, sur le château. Tout ? L'histoire n'est heureusement jamais terminée et de nouveaux matériaux peuvent servir à prolonger son discours. Ainsi, a-t-il été très récemment porté à notre connaissance trente-neuf dessins réalisés en Loire-Inférieure entre les années 1834 et 1839 par le commissaire de Marine Félix Marant-Boissauveur, dont quatre représentent le château de Nantes (un en 1834, trois en 1836) [DELOUCHE, Denise, GUIGON, Philippe (dir.), avec les contributions d'Alain BOULAIRE, Anna CORKHILL, René ESTIENNE et Yann GUESDON, *Félix Marant-Boissauveur (1821-1900). Album breton*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017] : même produits par un artiste amateur, ils apportent des informations inédites sur cette icône de la ville, et au-delà, de la province.

Philippe GUIGON

JOSSEMAND, Philippe et PYSIAK, Jerzy (dir.), *À la rencontre de l'Autre au Moyen Âge, In memoriam Jacques Le Goff*. Actes des premières Assises franco-polonaises d'histoire médiévale, Rennes, PUR, 2017, 246 p., 23 €.

Les premières Assises franco-polonaises d'histoire, rassemblées en juin 2014, marquent la volonté de célébrer la mémoire de Jacques Le Goff, décédé quelques semaines plus tôt, et de renouer avec une entreprise qu'il avait initiée dans les années 1950. L'éminent médiéviste découvre la Pologne en 1958, alors qu'il est envoyé en mission par Fernand Braudel dans le cadre d'un échange avec l'institut d'histoire de l'Académie polonaise. Les nombreux séjours qu'il y effectue par la suite pour raisons familiales ou scientifiques, témoignent à la fois de son inclination à aller à la rencontre de l'Autre, de son engagement dans la lutte pour les droits de l'homme et de ses convictions européennes. Avec ce volume publié aux Presses universitaires de Rennes, les auteurs, sous la direction de Philippe Josserand et